

La numérisation dans la formation continue

IRENA SGIER | ERIK HABERZETH | PHILIPP SCHÜEPP

Résultats du sondage annuel auprès
de prestataires de la formation continue –
version abrégée

Sommaire

Sommaire de gestion	3
1 Introduction	6
2 La numérisation dans la formation continue	8
2.1 Équipement technique	8
2.2 Mise en œuvre d'applications numériques	9
2.3 Utilité andragogique des applications numériques	11
2.4 Influence sur le personnel de la formation continue	12
2.5 Perspectives et défis	13
2.6 Conclusion	15
Mentions légales	19

Sommaire de gestion

L'étude sur la formation continue est la seule consultation périodique auprès de prestataires de formation continue en Suisse. Elle se penche chaque année sur un thème spécifique différent et saisit en outre les données structurelles relatives à la formation continue. L'édition actuelle sur le thème de la numérisation se base sur un sondage écrit réalisé auprès de 338 prestataires de formation continue de toutes les régions linguistiques.

Numérisation

La majorité des prestataires attribue une grande importance à la numérisation. Près de 80% sont en effet persuadés que la numérisation aura un impact décisif sur la formation continue dans les dix prochaines années ou même qu'elle la révolutionnera. Les 20% de prestataires restants ne s'attendent qu'à une influence ponctuelle.

Dans les offres de formation continue, l'enseignement présentiel continue néanmoins de jouer un rôle central : 44% des prestataires misent sur un enseignement largement présentiel «exempt de technologie», tandis qu'un pourcentage pratiquement égal (45%) met l'accent sur un enseignement de préférence assisté numériquement. 9% des prestataires optent pour l'apprentissage mixte et seulement 2% d'entre eux accordent la priorité à l'enseignement en ligne. Autrement dit, près de 90% des prestataires considèrent que les cours donnés en face à face restent encore la forme d'offre la plus importante. Là où cette préférence est explicitement justifiée, les participants avancent des motifs andragogiques, par exemple le fait que certains contenus d'enseignement requièrent un contact social direct.

Dans la majorité des cas, les conditions techniques permettant la mise en œuvre de technologies numériques sont réunies. Neuf prestataires sur dix disposent d'une liaison WLAN dans leurs salles de cours et l'équipement en appareils mobiles, comme ordinateurs portables ou tablettes, est lui aussi jugé satisfaisant dans l'ensemble. Seuls près de 10 à 15% des prestataires estiment leur équipement ou la qualité de la liaison WLAN et du support technique insuffisant. À plus petite échelle, il pourrait donc y avoir une insuffisance d'approvisionnement en matière d'infrastructure numérique.

Les applications les plus fréquemment utilisées sont les plateformes d'apprentissage, les médias sociaux, y compris les wikis et les blogs, ainsi que la formation basée sur Internet et la formation assistée par ordinateur. Les webinaires ou l'apprentissage par le jeu sont plus rarement mis en œuvre. Les applications plus récentes, comme les MOOCs ou la réalité virtuelle ne jouent jusqu'à présent qu'un rôle marginal dans la formation continue. Néanmoins, certains reconnaissent que ce type d'application possède également une grande

utilité andragogique. Mais dans l'ensemble, les applications numériques plus récentes sont relativement peu répandues. La question à savoir si ce fait manifeste un retard en matière d'innovation ou si c'est pour des raisons didactiques que les processus d'enseignement et d'apprentissage sont timidement encadrés de technologies numériques reste ouverte.

Les prestataires donnent une réponse claire à la question de savoir si la numérisation a des conséquences pour le personnel de la formation continue : les exigences augmentent, la numérisation modifie le profil des enseignants et les compétences en matière d'utilisation d'applications numériques jouent un rôle de plus en plus important dans le recrutement du personnel de formation continue. Quelque 80% des prestataires estiment que des compétences dans le domaine de l'apprentissage mixte sont nécessaires ou souhaitables. Près de 70% considèrent que la numérisation modifie le profil des enseignants dans le sens d'un accompagnement d'apprentissage. Entre autre, au niveau des compétences, une lacune apparaît clairement : 45% des institutions ne disposent pas des compétences nécessaires à une mise en œuvre systématique des technologies numériques. Le développement de ces compétences semble quelque peu difficile. La plupart des prestataires sont d'avis que la formation initiale et continue andragogique du personnel de formation continue ne prépare que médiocrement ou insuffisamment à la numérisation.

Aux yeux des prestataires, la mise en œuvre technique et pratique, la qualité des offres numériques ainsi que la qualification du personnel dans ce domaine constituent les défis majeurs pour les années à venir. De plus, des adaptations au niveau organisationnel, par exemple en matière de stratégie et d'infrastructure jouent un rôle important en matière de numérisation.

Cette étude permet pour la première fois d'obtenir des informations empiriquement fondées sur le degré de numérisation de la formation continue en Suisse ainsi que sur la manière dont les prestataires perçoivent le problème. Les données indiquent que ce sujet est considéré comme hautement important, mais que le développement réel n'est en aucun cas disruptif. Dans la formation continue, la pratique actuelle semble plutôt marquée par la prudence, des incertitudes et des tâtonnements lorsqu'il s'agit de modifications liées à la numérisation. Une transformation est attendue, mais le sens dans lequel elle devrait aller n'est pas encore défini. Des perspectives claires sur la manière de gérer la numérisation et avant tout sur la manière de l'organiser doivent encore être développées dans le domaine de la formation continue. Dans ce processus, des travaux de recherche approfondis faisant suite à cette étude pourraient s'avérer utiles.

Données structurelles

L'étude inclut des prestataires de formation générale et de formation continue à des fins professionnelles de toutes les régions linguistiques. En matière de région linguistique, d'organisme responsable et de taille, l'échantillon correspond grosso modo à la répartition dans le domaine de la formation continue.

Les prestataires questionnés sont pour la plupart des entreprises privées : 43% sont des fournisseurs commerciaux privés, 31% des fournisseurs privés à but non lucratif et 26% des prestataires de services publics. Près de la moitié des institutions (48%) se classe parmi les petits prestataires en raison du nombre de leurs salariés, des inscriptions de l'année et des heures de cours dispensées. 45% sont des prestataires de taille moyenne et 7% sont des grands prestataires.

1 Introduction

Chercher une offre de cours sur Internet, passer le test de classement en ligne, réserver les dates qui conviennent et payer en ligne par une application – de la sélection à l’inscription, la voie numérique vers la formation continue est aujourd’hui une évidence pour beaucoup d’utilisatrices et utilisateurs. Mais que se passe-t-il après l’inscription au cours ? Les ressources didactiques sont-elles offertes par téléchargement ? Les participants et les formateurs sont-ils mis en réseau par des plateformes ? Une partie des cours est-elle donnée sous forme numérique ? Ou pour le formuler autrement, où en est la numérisation dans le domaine de la formation continue suisse et quel est le point de vue des prestataires de formation continue à ce sujet ? La présente étude tente de répondre à ces questions pour brosser un tableau aussi net que possible sur l’utilisation et l’évaluation des technologies numériques dans la formation continue.

Les technologies numériques modifient la formation continue à de nombreux égards : d’une part, la numérisation est une force sociale qui soulève de nouvelles questions dont la formation continue doit tenir compte dans ses offres et programmes. On pourrait penser ici par exemple aux défis posés par une formation initiale numérique ou à de nouveaux contenus dans la formation continue à des fins professionnelles. Par ailleurs, elle transforme également l’action professionnelle, par exemple l’apprentissage, la planification des offres de cours et des programmes, les stratégies de marketing ou les formes de coopération des prestataires. Ceci s’accompagne d’un changement dans les attentes vis-à-vis des compétences des formateurs/trices de formation continue ainsi que de leur formation initiale et formation continue.

Cette étude est centrée sur le second domaine : elle considère la numérisation avant tout comme la mise en œuvre et l’utilité d’appareils et d’applications numériques, utilisés pour assister l’enseignement et l’apprentissage. Citons par exemple les ordinateurs portables, les tablettes, l’apprentissage mixte, les programmes d’apprentissage basés sur Internet ou les wikis. La plupart des questions de notre sondage se rapportent au domaine plus étroit des processus d’enseignement/d’apprentissage. Comment se présente l’infrastructure numérique dans les espaces d’apprentissage ? Quels sont les applications, appareils et concepts mis en œuvre ? Comment les évalue-t-on ? Parallèlement, la numérisation touche également les domaines de la gestion éducative et de la planification des programmes. Nous nous penchons également partiellement sur ce domaine. Et finalement, l’étude s’interroge sur les conséquences éventuelles pour le personnel : quelles compétences attend-on de la part des formateurs/trices de formation continue ?

L'ÉTUDE

L'étude sur la formation continue est un sondage réalisé auprès de prestataires de formation continue générale et à des fins professionnelles. Elle est réalisée annuellement et comprend un thème spécifique ainsi que des données structurelles sur le marché suisse de la formation continue. Elle se propose de donner un aperçu plus complet du paysage de la formation continue et des structures des prestataires. Le thème choisi chaque année permet de générer des données sur des questions andragogiques d'actualité brûlante. L'étude sur la formation continue de 2017 a été réalisée par la FSEA en collaboration avec la chaire de formation professionnelle supérieure et de formation continue de la Haute école pédagogique de Zurich.

Jusqu'en 2016, l'étude était réalisée par la FSEA sous la dénomination «Étude sur la formation».

ÉCHANTILLON ET MÉTHODOLOGIE

Les données ont été recueillies de mai à juillet 2017 par un sondage en ligne avec des versions en allemand, français et italien. Le questionnaire en ligne a été envoyé à 2'121 adresses et valablement rempli 338 fois, ce qui correspond à un taux de participation de 16 %. Ce taux de participation se situe dans la marge habituelle d'études comparables. Notons que parmi les organisations consultées se trouvent beaucoup d'entreprises individuelles (formateurs, conseillers et coachs) qui fournissent des services de formation, mais se désigneraient comme indépendants plutôt que comme prestataires de formation continue. Comme la plupart n'emploient pas de personnel et ne disposent pas de propres salles de cours, il est fort probable que beaucoup ont estimé que ce sondage n'était pas important et n'y ont pas répondu. Ce segment de la formation continue est donc vraisemblablement sous-représenté ici.

Il est possible que les prestataires qui se sont très peu penchés sur la question de la numérisation soient également sous-représentés dans cette étude. L'analyse n'a fourni aucun indice concret de biais d'échantillonnage. Les données structurelles (chap. 3) présentent à peu près le même tableau que dans les études sur la formation précédentes avec des thèmes spécifiques différents.

Chaque questionnaire rempli représente un prestataire de formation individuel (dans trois cas, un établissement indépendant du même responsable). En supposant 3'000 prestataires actifs sur le marché suisse (voir Schläfli/Sgier 2014) ainsi qu'une sélection aléatoire des échantillons, ces données permettraient d'obtenir des indications pour l'ensemble du marché de la formation avec un taux d'écart de 5 % et une précision de 95 %. Étant donné que la population de base des prestataires de formation continue n'est pas exactement connue, il convient néanmoins de faire preuve de prudence lors d'une généralisation.

2 La numérisation dans la formation continue

L'objectif de l'étude sur la formation continue 2017/2018 est de cerner l'état actuel de la numérisation dans la formation continue suisse. À cet effet, dans une première étape, elle sonde l'infrastructure technique des prestataires. Suite à quoi, elle saisit quelles techniques numériques sont mises en œuvre et dans quels domaines. Elle recueille ensuite les estimations sur l'utilité andragogique de la numérisation et sur les effets de ces évolutions sur le personnel dans la formation continue. Dans cette version abrégée, vous trouverez une vue d'ensemble des résultats essentiels. Les principaux graphiques des différents résultats sont représentés dans la présente version, d'autres graphiques et informations détaillées peuvent être consultés dans la version originale allemande.

Dans cette version abrégée, vous trouverez le résumé des informations recueillies sur chacun des blocs thématiques. La numérotation des chapitres correspond à celle de l'étude dans sa version originale. Les graphiques les plus importants sont représentés dans cette version, vous trouverez des statistiques et informations complémentaires dans la version originale en allemand.

2.1 ÉQUIPEMENT TECHNIQUE

La numérisation s'étend bien au-delà du domaine purement technique, mais elle implique toujours la mise en place d'une infrastructure informatique adéquate. Sans logiciel et matériel et sans connexion Internet, la numérisation est pratiquement impossible.

Conclusions concernant l'équipement technique

- Aujourd'hui, la majorité des prestataires de formation continue dispose dans ses salles de cours d'une liaison WLAN et d'un rétroprojecteur (env. 80–90 %). Ce qui veut dire que les possibilités d'utilisation sur place de nombreuses méthodes et applications numériques existent, même si un cinquième des prestataires n'est pas entièrement satisfait de la qualité de la liaison WLAN.
- L'équipement matériel permettant leur utilisation dans les cours diffère fortement selon l'appareil. Près de 60 % de prestataires ont suffisamment d'ordinateurs portables et fixes – il ne ressort pas clairement s'ils sont mis à disposition de tous les apprenants ou seulement des enseignants. Près de 40 % des prestataires disposent d'équipements vidéo et de caméras de documents.
- La grande majorité des prestataires est actuellement satisfaite du niveau d'équipement technique. C'est plutôt au niveau des tablettes, ordinateurs mobiles et équipements vidéo que les prestataires voient un déficit.

2.2 MISE EN OEUVRE D'APPLICATIONS NUMÉRIQUES

Non seulement les conditions techniques doivent être remplies, mais les moyens financiers, les compétences nécessaires et un règlement stratégique de cette question jouent également un rôle décisif. La mise en œuvre effective d'applications numériques a été examinée en trois étapes. Dans une première étape, les prestataires devaient préciser avec quelle fréquence ils utilisent des applications numériques dans les différents domaines. Afin de pouvoir mieux apprécier la mise en œuvre de technologies numériques dans le domaine de l'enseignement, on leur demandait dans une deuxième étape sur quoi ils centraient les activités de formation continue (fig. 1)

Il y a dans la pratique de la formation continue des formes variées d'utilisation des technologies numériques. Qu'est-ce qui s'applique le plus à votre institution ?

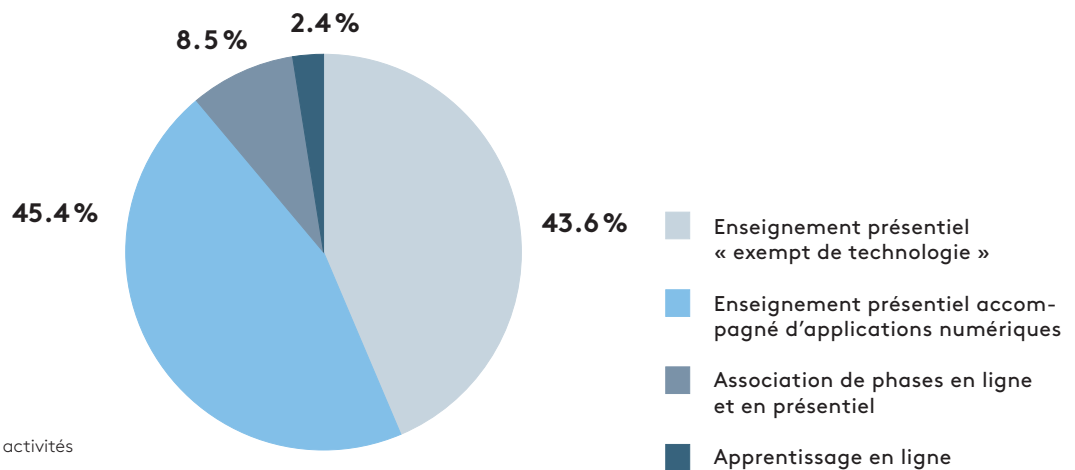
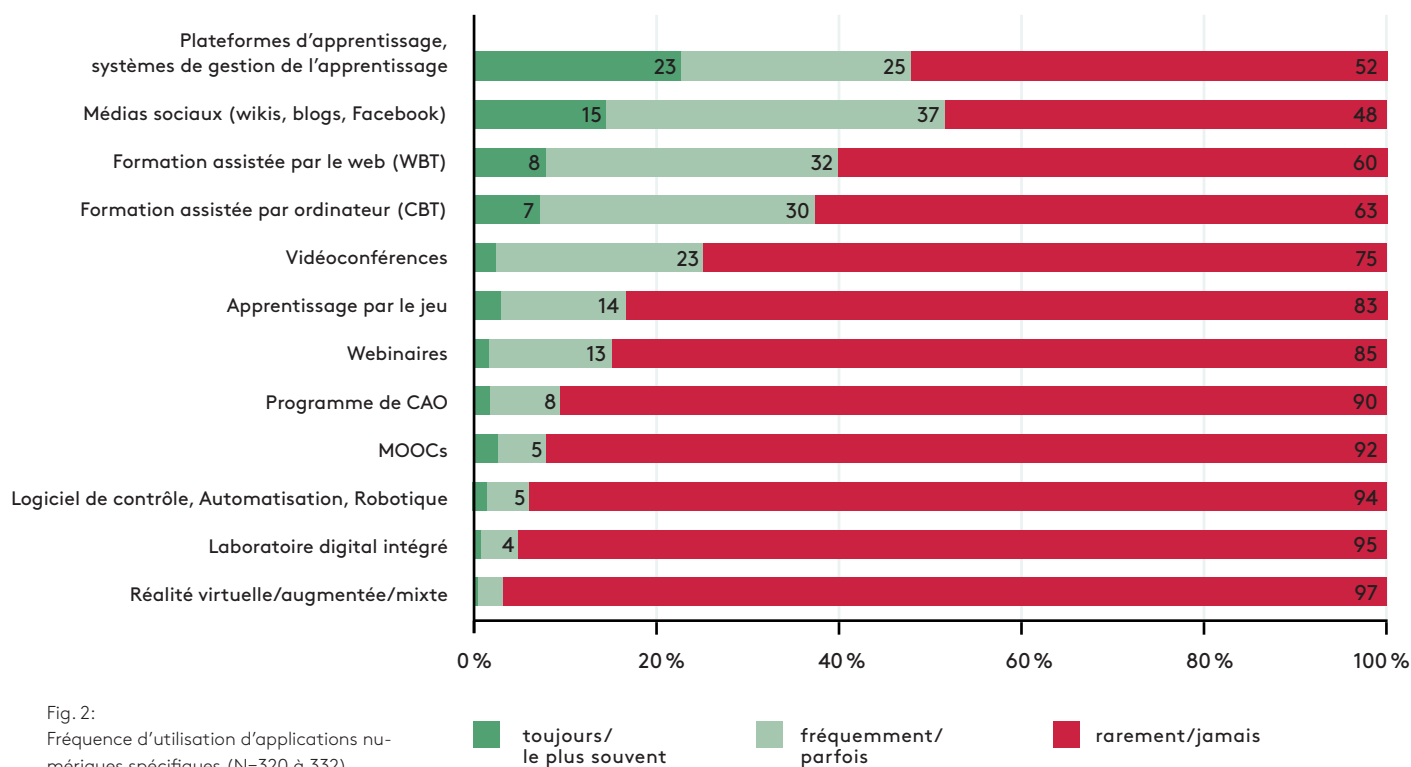


Fig. 1:
Sur quoi les prestataires centrent les activités de formation continue (N=328)

Dans la troisième étape finalement, les prestataires étaient interrogés sur la fréquence d'utilisation de méthodes et applications numériques concrètes. Ici, les résultats montrent que seules quelques d'applications numériques sont largement répandues (fig. 2).

A quelle fréquence les applications numériques sont-elles utilisées dans les séminaires de formation de votre institution?



Conclusions concernant la mise en œuvre d'applications numériques

- Alors que la majorité estime que les moyens financiers pour les technologies numériques sont restreints (57%), les avis concernant la haute importance stratégique et les compétences disponibles sont plutôt équilibrés ; près de la moitié des prestataires pense que la numérisation a une très haute importance (53 %) et que les compétences pour la numérisation sont fournies (51 %).
- Les prestataires perçoivent rarement une demande d'applications numériques de la part des participants (21 %), mais ils estiment que des formats numériques sont efficaces pour augmenter l'attrait de leur institution vis-à-vis de l'extérieur (66 %).
- C'est dans le domaine de la préparation et du suivi (planification des programmes, évaluations) et dans celui du contact avec les clients (assistance-conseil, marketing) que les technologies numériques sont le plus utilisées. Les cours sont jusqu'à présent nettement moins touchés par la numérisation.
- 89% des prestataires mettent l'accent sur les cours présentiels. Une bonne moitié d'entre eux accompagne les cours d'applications numériques. 8,5% misent sur la combinaison de cours en classe et de cours en ligne. Un cours exclusivement en ligne ne rentre en ligne de compte que pour 2,5% (fig. 1).

- Lorsqu’il s’agit d’applications spécifiques, on s’aperçoit qu’elles ne sont que timidement mises en œuvre (fig. 2). Les technologies numériques sont plutôt utilisées pour l’organisation des cours, la mise en réseau des participants et la distribution de matériel didactique (plateformes pédagogiques et médias sociaux en premier lieu, suivis par la formation en ligne et la formation assistée par ordinateur. Les autres applications, comme conférences vidéo, apprentissage par le jeu, webinaires, logiciel de visualisation et MOOCs sont rarement, voire jamais utilisées par 80–90%).

2.3 UTILITE ANDRAGOGIQUE DES APPLICATIONS NUMERIQUES

Pour déterminer l’utilité andragogique selon le point de vue des prestataires, ceux-ci devaient évaluer la valeur didactique des applications spécifiques tout comme les conséquences générales de la numérisation de l’enseignement pour les apprenants (fig. 3).

Comment jugez-vous l’impact de l’apprentissage numérique sur les apprenants?

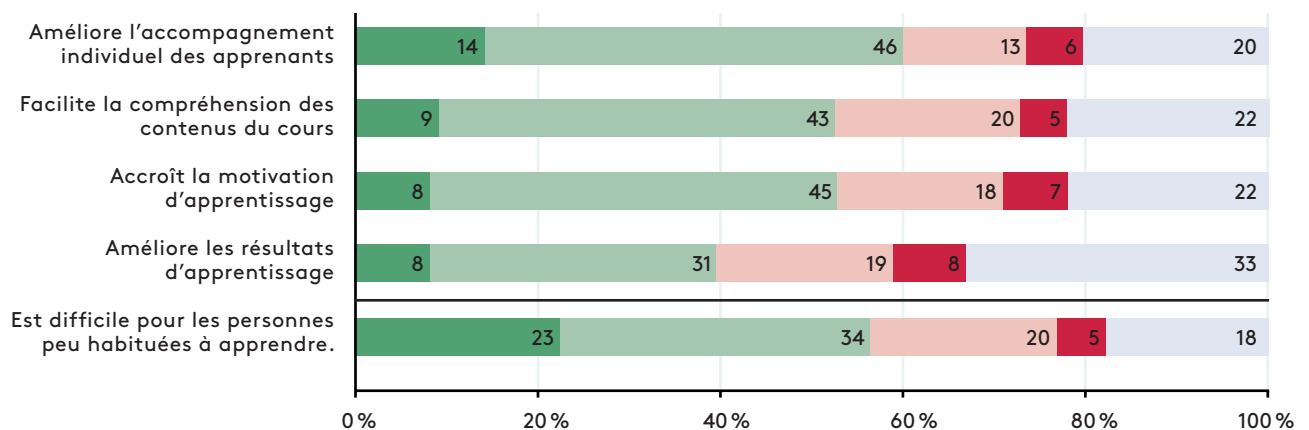


Fig. 3: Évaluations des conséquences de la numérisation pour les apprenants (N=334 bis 337)



Conclusions concernant l’utilité andragogique d’applications numériques

- Beaucoup de prestataires ne savent pas évaluer l’impact de l’apprentissage et de l’enseignement numérique sur la compréhension, la motivation et les résultats (20–30%). Une légère majorité estime que les conséquences de la numérisation sur le suivi individuel des apprenants (60%), leur compréhension des contenus (52%) et leur motivation à apprendre (53%) sont plutôt positives, voire entièrement positives. Lorsque la question porte sur l’amélioration des résultats d’apprentissage, le pourcentage tombe cependant à 39% (fig. 3).

- Près de 20 % à 50 % des prestataires ne sont également pas en mesure d'évaluer la valeur andragogique des applications citées en figure 2 (en fonction de l'utilisation).
- Les évaluations les plus positives vont aux applications les plus répandues (plateformes d'apprentissage, médias sociaux, formation en ligne et assistée par ordinateur).
- L'utilité andragogique de beaucoup d'applications qui ne sont utilisées que rarement (notamment l'apprentissage par le jeu, les webinaires et les MOOCs) est néanmoins jugée plutôt favorablement.

2.4 INFLUENCE SUR LE PERSONNEL DE LA FORMATION CONTINUE

Le sondage s'enquêrait non seulement des répercussions sur les participants, mais également des conséquences de la numérisation sur le personnel de la formation continue. Il s'intéressait principalement aux modifications du profil de la profession, aux compétences nécessaires qui en découlent (fig. 4) et à la préparation actuelle aux défis de la numérisation par la formation initiale et continue.

De quelles compétences devrait disposer une personne qui souhaite aujourd'hui se lancer professionnellement dans la formation des adultes ?

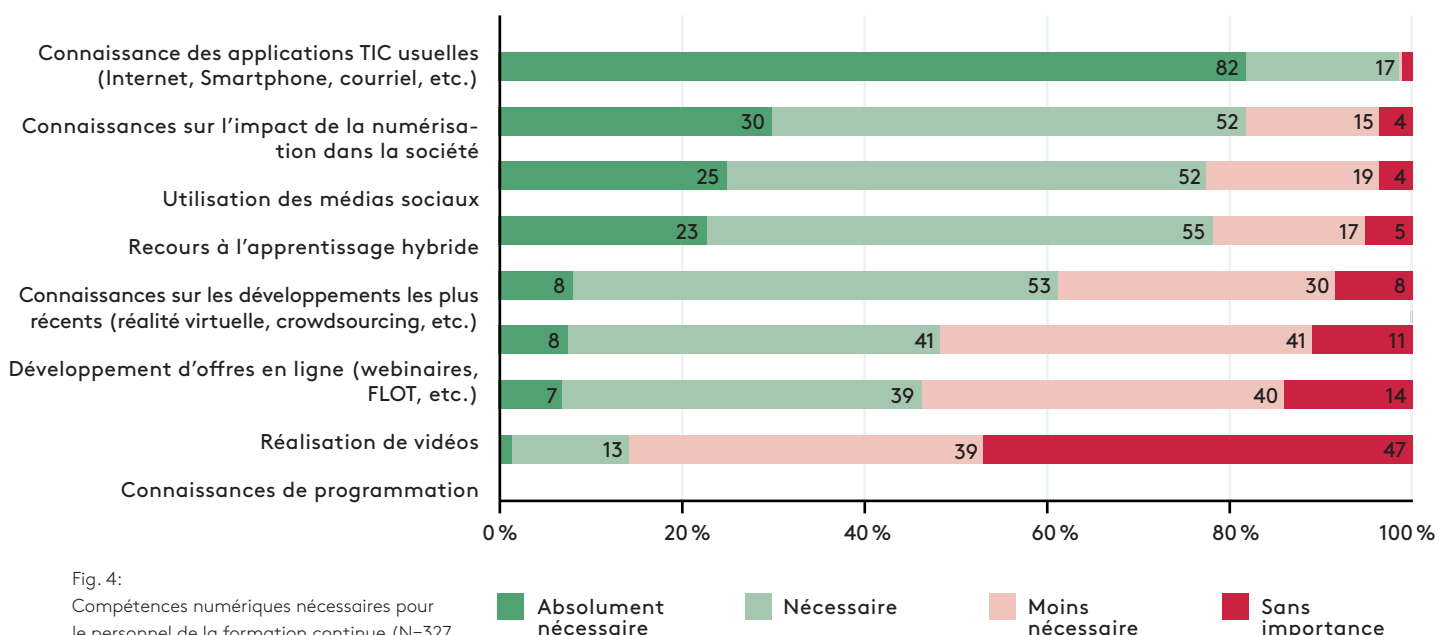


Fig. 4: Compétences numériques nécessaires pour le personnel de la formation continue (N=327 à 334)

Conclusions concernant l'influence sur le personnel de la formation continue

- Les prestataires de formation continue sont d'accord sur un point : la numérisation pose de hautes exigences en termes de compétences du personnel et le profil d'emploi des formateurs de cours a changé (70%).

- Les compétences numériques jouent un grand rôle lors du recrutement du personnel dans tous les domaines d’activité andragogique et à tous les niveaux (plus de 70 % pour la direction d’école, la direction des services, les formateurs de cours et l’administration).
- Des connaissances de base en TIC sont obligatoirement requises pour la majorité des prestataires (fig. 4). Néanmoins, des connaissances sur l’impact de la numérisation dans la société ainsi que la capacité de recourir aux médias sociaux et à un système d’apprentissage mixte dans le développement d’offres en ligne ne sont jugées désirables ou nécessaires que par 50 à près de 80 %. La réalisation de vidéos suit avec 46 %. Par contre, seuls 14 % exigent des connaissances en programmation.
- La majorité des personnes questionnées estime que la formation initiale et continue du personnel de formation continue ne prépare que médiocrement (30 %) ou insuffisamment (27 %) aux défis de la numérisation.

2.5 PERSPECTIVES ET DÉFIS

Pour les dix prochaines années, les prestataires de formation continue prévoient une influence décisive de la numérisation sur leur secteur professionnel. Dans une question ouverte, les participants étaient invités à citer également les défis concrets attendus dans les prochains temps. La question était la suivante : sur quelles questions votre institution devra-t-elle probablement se pencher avant tout dans les trois prochaines années dans le contexte de la numérisation ?

221 prestataires ont répondu à cette question. Sur la base de leurs réponses, par induction, nous avons formé trois catégories. Chaque question pouvait être attribuée à une ou plusieurs catégories. Le tableau 1 présente ces résultats.

	Grandes questions qui préoccupent les prestataires dans les 3 prochaines années en relation avec la numérisation	Nombre de prestataires	Pourcentage de prestataires
OFFRES	Numériser les offres, applications et processus	85	38 %
	Maintenir la qualité des offres	35	16 %
	Compétences du personnel	34	15 %
	Adaptation des contenus	13	6 %
INSTITUTION	Adaptations stratégiques (structure, orientation, prix, demande)	29	13 %
	Coûts de la numérisation	25	11 %
	Infrastructure	14	6 %
	Marketing	13	6 %
	Rester au courant des développements	9	4 %
	Protection des données	6	3 %
	Autres	5	2 %
	Aucune	13	6 %

Tab. 1 :
Grandes questions qui préoccupent les prestataires dans les trois prochaines années en relation avec la numérisation (N=221)

Conclusions concernant les perspectives et défis

- À peine 12 % des prestataires s’attendent à une révolution dans les 10 prochaines années. La plupart suppose que la numérisation aura une influence massive sur la formation continue (67 %) et 20 % parlent de manière légèrement atténuée d’une influence ponctuelle. Seul 1 % pense qu’elle n’aura aucune influence.
- Les prestataires de formation continue qui ont intensifié l’utilisation d’applications numériques ont tendance à attribuer une plus grande influence à la numérisation que ceux qui en font peu usage actuellement.
- La principale raison qui les pousse à penser que la numérisation n’a qu’une influence limitée tient au fait qu’ils considèrent que l’enseignement présentiel est irremplaçable.
- Parmi les défis les plus souvent cités dans le futur proche, citons la mise en œuvre pratique d’applications numériques, le maintien du niveau de qualité avec ces nouvelles technologies et les compétences du personnel.
- Dans les défis futurs, les aspects techniques devançant nettement les questions de contenu. Les défis concernant l’élaboration et la réalisation d’offres sont plus souvent cités que ceux concernant l’orientation structurelle et stratégique sur le plan de l’institution.

2.6 CONCLUSION

Cette étude donne un aperçu de l'état de la numérisation chez les prestataires de formation continue en Suisse. Elle cerne en outre les attentes des prestataires dans ce domaine pour le futur.

Dans le cadre d'une seule consultation empirique, seuls des fragments de ce champ complexe de la numérisation peuvent être saisis. Comme il n'existe pas encore en Suisse d'étude sur la numérisation dans la formation continue, ce sondage a également dû se pencher sur les aspects fondamentaux et simples de cette thématique. Là où il n'y a ni WLAN ni appareils, il n'est pratiquement pas possible d'utiliser des technologies numériques dans les cours. C'est pourquoi une grande partie de l'étude se rapporte à l'équipement technique et à l'utilisation d'applications numériques. Elle est centrée sur le soutien des processus d'enseignement et d'apprentissage. D'autres champs d'action andragogiques, comme la planification des programmes ou l'assistance-conseil n'ont été pris en compte que marginalement.

La numérisation aura un impact important sur la formation continue

Pour la plupart des prestataires de formation continue, la numérisation revêt une grande importance. Quatre prestataires sur cinq s'attendent à ce que la numérisation ait une influence décisive sur la formation continue dans les dix prochaines années et pensent qu'elle pourrait même la révolutionner. Pourtant, chez la plupart des prestataires, les applications numériques ne jouent pas un rôle central dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. Environ 90% des prestataires optent principalement pour l'enseignement présentiel, près de la moitié d'entre eux se passe généralement de technologies numériques, alors que l'autre moitié met l'accent sur le cours en classe assisté par des outils numériques. Les 10% de prestataires restants se concentrent sur l'apprentissage mixte ou – mais c'est plus rare – sur les cours en ligne. Le fait que les processus d'enseignement et d'apprentissage ne soient encadrés qu'avec retenue par des technologies numériques pourrait signaler une pénurie d'innovation. Mais il se pourrait aussi que derrière cette retenue se cachent des décisions didactiques bien réfléchies. L'étude fournit des indications pour ces deux hypothèses, mais ne permet pas de trancher définitivement la question.

En ce qui concerne l'équipement technique, les prestataires estiment majoritairement qu'ils sont équipés pour la numérisation, bien qu'ils jugent le financement quelque peu problématique. Par contre, le personnel de formation continue est manifestement moins bien préparé. Dans près de la moitié des institutions, les compétences permettant la mise en œuvre systématique de technologies numériques font défaut. Les prestataires ont toutefois reconnu cette lacune et attachent une grande valeur aux compétences numériques, spécialement dans le domaine de l'apprentissage mixte lorsqu'ils recrutent

leur personnel. Cependant, leur problème est que les offres de formation initiale et continue préparent médiocrement ou insuffisamment le personnel de la formation continue à la numérisation.

Divergence entre l'importance actuelle et l'importance attendue

L'étude révèle une certaine divergence : d'une part, les prestataires reconnaissent la grande influence que prendra la numérisation à l'avenir sur la formation continue, intègrent la numérisation dans leur stratégie d'entreprise et, lorsqu'ils recrutent du personnel, attendent des compétences en TIC tout comme des connaissances sur les effets sociaux de la numérisation. Mais en même temps, neuf prestataires sur dix misent principalement sur l'enseignement présentiel et seule la moitié d'entre eux utilise des applications numériques. L'apprentissage mixte est prioritaire pour moins de 10% des prestataires, alors que 80% d'entre eux estiment que des compétences dans la mise en œuvre du système d'apprentissage mixte sont absolument nécessaires ou du moins souhaitables. Notons en outre que les prestataires constatent un faible intérêt pour les offres d'apprentissage numérique de la part de leurs participants actuels, mais qu'en même temps deux tiers d'entre eux sont d'avis que les formats d'apprentissage numérique augmenteraient leur attrait en tant que prestataires. Il en va de même concernant le constat que la plupart des prestataires ont peu d'expérience dans la mise en œuvre d'applications numériques, mais jugent les expériences faites majoritairement positives et qu'ils sont prêts à reconnaître une utilité andragogique même à certaines applications qu'ils connaissent à peine, comme l'apprentissage par le jeu.

On remarque ainsi une certaine divergence entre l'importance que les prestataires reconnaissent à la numérisation et l'importance qu'ils accordent aux applications numériques dans leurs processus de formation et d'apprentissage actuels. L'étude ne permet d'éclaircir exactement d'où provient cette divergence. Il se pourrait que la différence entre l'importance actuelle et l'importance attendue traduise une situation de profond changement. Les résultats de l'étude laissent supposer que le monde de la formation continue se prépare à un changement radical et qu'il commence maintenant à chercher une réponse stratégique aux changements qu'induiront la numérisation dans la formation continue. Dans ce contexte, les prestataires semblent majoritairement s'attendre à un changement rapide dans le sens d'une transformation numérique, mais pas à une révolution ou à un développement disruptif.

L'étude permet également de déduire que les raisons pour lesquelles les applications numériques ne sont jusqu'à présent utilisées qu'avec réticence dans les offres de formation continue, ne sont pas essentiellement de nature financière, même si le financement du processus de numérisation est effectivement signalé comme problématique. La décision de se centrer sur l'enseignement présen-

tiel n'est pas motivée par le financement, mais principalement pour des raisons andragogiques.

Il en va de même inversement, lorsqu'il s'agit d'opter pour des applications numériques. Ici, l'étude montre que ce ne sont pas en premier lieu des considérations didactiques qui ont favorisé l'entrée de la numérisation dans la formation continue, mais que celle-ci a plutôt eu lieu pour adapter les conditions-cadres de l'activité de formation continue aux possibilités techniques actuelles.

Recherche complémentaire nécessaire

Pour pouvoir interpréter de manière fiable la divergence entre les attentes vis-à-vis de la numérisation et sa mise en œuvre actuelle dans les processus d'enseignement et d'apprentissage, des études complémentaires sont nécessaires. Il faudrait notamment étudier comment les applications numériques sont utilisées, pour quels groupes cibles et avec quels effets. Pour le domaine des Hautes écoles, Schulmeister/Loviscach (2017)¹ ont analysé une série d'études portant sur cette question.

Ils en ont tiré les conclusions suivantes (ibid., p. 13) :

- «La majorité des étudiants préfère les méthodes d'enseignement classiques (...).»
- «L'utilisation de médias donne les meilleurs résultats lorsqu'elle complète l'enseignement présentiel et non quand elle le remplace (...).»
- «Il semblerait qu'il existe chez les étudiants un plafond pour l'augmentation de la diversification de l'offre de médias (...).»

Ces constatations ne se laissent pas simplement transférer au domaine de la formation continue, les contextes et les groupes cibles étant différents. Elles peuvent toutefois donner des repères pour l'étude de la numérisation dans le contexte de la formation continue.

Comparée aux filières des hautes écoles, la formation continue est confrontée à une hétérogénéité nettement plus importante tant au niveau des formats de cours que des participants. Pour les prestataires de formation continue, il est d'autant plus difficile d'évaluer l'utilité et l'impact des applications numériques dans leur contexte d'apprentissage et auprès de divers groupes cibles. Par manque de connaissances basées sur la recherche, ils se voient forcés de prendre des décisions concernant la numérisation sur la base de suppositions incertaines.

Outre le risque d'un mauvais investissement, cette situation présente également des opportunités et risques pour les participants. L'accès aux offres d'apprentissage sera-t-il plus ouvert, est-il pos-

1 Schulmeister, Rolf/Loviscach, Jörn (2017) : Mythen der Digitalisierung mit Blick auf Studium und Lernen. Dans : Christian Leineweber & Claudia de Witt (éditeurs) : Digitale Transformation im Diskurs. Kritische Perspektiven auf Entwicklungen und Tendenzen im Zeitalter des Digitalen. Université à distance de Hagen (recueil en ligne).

sible d'atteindre d'autres groupes cibles ? Ou au contraire, de nouveaux mécanismes de fermeture sont en train de se produire ?

Selon Schulmeister/Loviscach (2017), dans les hautes écoles, les étudiants performants profitent davantage d'offres numériques que ceux avec de moins bonnes prestations. Les technologies numériques pourraient avoir le même effet dans la formation continue.

La question centrale serait donc : est-il possible de gérer la transformation numérique dans la formation continue de manière à augmenter les possibilités d'apprentissage et de participation et de mieux les adapter aux besoins ? L'analyse de programmes et des concepts didactiques ou des études de cas avec divers groupes cibles pourraient donner une réponse. La transformation de la formation continue ne se reflétera dans le taux de participation du micro-recensement de formation initiale et continue que lorsque les processus de sélection en cours auront déjà déployé leurs effets.

Mentions légales

Auteurs

Irena Sgier, sociologue, licenciée en philosophie, vice-directrice de la FSEA. Spécialités : système et structures de la formation continue, professionnalisme, numérisation, avenir de la formation continue irena.sgier@alice.ch

Erik Haberzeth, Prof. Dr., Haute école pédagogique de Zurich, professeur de formation professionnelle supérieure et de formation continue, division didactique appliquée hautes écoles et formation des adultes. Spécialités : recherche sur l'enseignement et l'apprentissage, formation continue à des fins professionnelles et en entreprise, système, droit et politique de la formation continue, formation professionnelle supérieure. erik.haberzeth@phzh.ch

Philipp Schüepp, politologue MA, collaborateur scientifique FSEA. Spécialités : statistiques de la formation continue, titres non formels, formation continue dans les PME. philipp.schueepp@alice.ch

Mise en page

Ursina Völlm, Martina Walthert
Concept + design

Disponible chez

www.alice.ch/shop

Droits d'auteur

Auprès de la FSEA. Reproduction avec mention de la source autorisée à des fins non commerciales.

Données bibliographiques

Version abrégée :

Sgier, Irena/Haberzeth, Erik/Schüepp, Philipp (2018) : La numérisation dans la formation continue
Résultats du sondage annuel auprès des prestataires de formation continue - version abrégée (étude sur la formation continue 2017/2018).
Zurich : FSEA et Haute école pédagogique de Zurich

Original :

Sgier, Irena/Haberzeth, Erik/Schüepp, Philipp (2018) : Digitalisierung in der Weiterbildung. Ergebnisse der jährlichen Umfrage bei Weiterbildungsanbietern (Weiterbildungsstudie 2017/2018). Zurich: SVEB & PHZH